

L'enquête sans fin : des *Voyages au Canada* de Jacques Cartier à *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin

CAMILLE CARON BELZILE
Université de Montréal

Résumé

Dans *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin, un écrivain à la dérive et une jeune métisse en quête de ses racines se retrouvent liés au point de traverser ensemble l'Amérique d'est en ouest. Le moteur de cette union repose en une carte postale où figure un extrait des *Voyages au Canada* de Jacques Cartier. Interroger ce réseau de liens éclaire de façon significative un travail de redéfinition identitaire collective dont le socle serait dès lors une narration autre de l'histoire. Ici, exploration et reconstruction historiographique vont de pair et se propulsent en une enquête filiale.

Dans l'imaginaire populaire, le *Volks* réfère à un mode de vie nomade rejetant le culte de la consommation, alors que le *blues* est un genre musical né des chants de travail de groupes d'immigrants et connote une volonté de libération face à l'oppression colonisatrice. Aussi, si le premier chapitre du roman *Volkswagen Blues* est intitulé « Jacques Cartier », Jacques Poulin ancre d'emblée son oeuvre dans un contexte historique. Le texte est porté par une intrigue claire : Jack Waterman, écrivain, est à un tournant de sa vie et décide de se mettre à la recherche de son frère dont il n'a plus de nouvelles depuis quinze ou vingt ans. La Grande Sauterelle, une métisse, se dit quant à elle portée par le hasard et le désir de renouer avec ses origines. Les réminiscences historiques de la protagoniste tracent en filigrane du récit un tableau sombre de l'histoire de la conquête du Nouveau Monde.

À bord du *Volks* qui leur permettra de traverser l'Amérique d'est en ouest, le déplacement de Jack et de la Grande Sauterelle résonne tel un « blues de la Conquête » pavant la voie à une

réécriture de l'exploration du Nouveau Monde. C'est que les rencontres et les dialogues qui façonnent le texte sont corollaires à l'effritement de la posture conquérante de Jacques Cartier, tel qu'elle se donne à lire dans les *Voyages au Canada*. Ce travail de subversion est mené par une forme particulière d'enquête, alors qu'une énigmatique carte postale, envoyée il y a plus de quinze ans par Théo, le frère de Jack, constitue leur unique indice. Cette carte constitue le nœud de l'intrigue : là où les jeux de tension identitaires entre les origines et le déplacement convergent et contribuent à renverser une vision monologique de l'histoire. On assiste alors à la reconfiguration de l'écriture de l'histoire en un geste exploratoire du rapport à l'Autre qui dirige l'accent vers l'angle mort des *Voyages au Canada* de Jacques Cartier.

La carte postale inversée

Le *road trip* transaméricain de Jack Waterman et de la Grande Sauterelle débute donc avec un paradoxe nécessitant réflexion. C'est le renversement de l'usage normatif de la carte postale qui les mènera d'abord sur les traces de l'explorateur Jacques Cartier. Ce mode de communication sert généralement à envoyer un court message destiné à informer positivement un destinataire et son message ne requiert pas de réponse. Celle envoyée par Théo représente tout le contraire et se pose telle une véritable énigme pour son frère Jack, qui n'arrive pas à déchiffrer le message qui y est inscrit. L'idée d'une carte incompréhensible, qui est pourtant le seul repère pour déterminer la route à suivre, souligne la nature ambiguë de la recherche. Selon Paul Ricoeur, le récit, tant historiographique que fictif, est le lieu de la mise en intrigue d'éléments identitaires qui oscillent entre les origines et leur dépassement. En combinant la recherche d'un lien filial et la nécessité d'un déplacement à la destination inconnue, la vieille carte postale contribue à créer une telle intrigue.

Aussi, si elle est généralement d'usage pour informer d'un éloignement dû à des vacances de courte durée et débouchant nécessairement sur un retour au bercail, la carte postale que Jack a entre les mains constitue paradoxalement le dernier signe de vie qu'il ait reçu de son frère Théo. Plus directement, elle donne matière à enquête puisqu'elle nécessite le déchiffrement d'une écriture illisible pour Jack et la Grande Sauterelle, alors que le lecteur attentif a quant à lui accès à la source du texte avant les personnages, soit « *La grande aventure de Jacques Cartier par Camille Pouliot* ». Ce dévoilement contribue à diriger la pertinence de cette enquête à même la mise en récit qu'elle provoque plutôt que dans sa résolution. En cela, le sens de cette énigme réside dans la mise en place d'un déplacement vécu comme le lieu d'une recherche, cette dernière étant éloignée de la conception normative du voyage, plutôt reliée à l'évasion, au tourisme et aux vacances; ce type de voyage que l'on peut rapporter en seulement quelques lignes sur une carte postale. En d'autres termes : Jack et la Grande Sauterelle s'éloignent d'ores et déjà d'un déplacement qui se ferait en superficie et seront entraînés dans un plongeon historiographique sur les traces de Théo, mais aussi de Jacques Cartier! L'enquête, la carte postale et la Gaspésie constituent ensemble le point de départ de la grande exploration transaméricaine des personnages, tel un lieu originaire que leur voyage contribuera à transfigurer et à subvertir en vue d'une configuration identitaire autre et singulière. En fait, il s'agirait de creuser les apparences, ou encore le présent, en passant par l'histoire.

Aussi, si « la carte montr[e] un paysage typique de la Gaspésie : un petit village de pêcheurs au creux d'une anse », c'est cette image du présent, image du réel, qui est mise en intrigue¹.

¹ *Ibid.*, p.12.

Dominique D. Fisher affirme que depuis 1980 la littérature est entrée dans un processus de réhistoricisation corollaire à une tendance à se détacher de ce qu'elle nomme le pacte nation-langue pour entrer dans une littérature créolisée ou littérature-monde. Cette refonte littéraire s'accompagnerait d'une mise en crise du sujet, ce qui entre en droite ligne avec la pensée constructiviste de l'histoire soutenue par Paul Ricoeur et dont on repère les principaux enjeux dans l'intrigue de *Volkswagen Blues*.

En ce sens, la transgression des codes de la carte postale augure une enquête au dénouement tout aussi complexe, voire décalé par rapport à l'attente qu'elle provoque. Les protagonistes en ont d'ailleurs conscience alors qu'ils se comparent à « deux espères(espèces?) de zouaves en train de déchiffrer une vieille carte au trésor ». Aussi, Jack précise qu'il a retrouvé la carte dans le livre *The Golden Dream* de Walker Chapman, qui traite de la quête de l'« Eldorado », ce royaume mythique qui a fait rêver les conquistadors espagnols. Ce livre-enveloppe représente un indice quant à la nature du texte illisible de la carte. Aussi, Jack et la Grande Sauterelle vont décider de « se casser la tête » en vue de rétablir les pièces de ce qui apparaît être un véritable casse-tête.

L'image de quelque chose à reconstruire s'impose entre autres lorsque Jack explique à sa nouvelle compagne de route le sentiment qui a provoqué son départ sur les traces de son frère : c'est qu'il a vécu en lui l'impression d'un « écroulement », alors qu'il cherche quelque chose à quoi se « raccrocher », ce qui le pousse à « chercher »². En ce sens, comme le souligne Paul Dubé dans son article *Pour une nouvelle symbolique francophone. La construction d'une identité interculturelle*, la proposition de l'historien Albert d'Haenens est particulièrement éclairante :

² *Ibid.*, p.13.

« « Pour se réidentifier », dit ce dernier, « une communauté doit changer d'histoire » »³. En cela, l'enquête du personnage vise à se retrouver lui-même et cette trouvaille nécessite une exploration posée sur le même plan qu'une reconstruction historiographique. Aussi la Grande Sauterelle en vient-elle à « examiner » et à « étudier » la carte : elle y repère alors le mot « croix », tandis que Jack propose d'y lire « voix »⁴. Déjà, l'idée de remplacer la croyance en un discours unique ici symbolisé par la croix par une diversité de « voix » fait son entrée dans le texte, alors que l'évangélisation des Autochtones constituait un enjeu majeur pour les colons de la Nouvelle-France. Ainsi des livres d'Histoire, la carte postale, mode de communication qui n'appelle pas de réponse de la part du destinataire, est progressivement reconfigurée en un objet ouvrant vers une création polyphonique en ce récit de voyage fictif qu'elle provoque : car si son usage est décalé, celui-ci est le signe précurseur d'un renversement beaucoup plus large passant d'abord par son contenu, soit un extrait signifiant de la relation de voyage de Cartier au Canada. La Grande Sauterelle en vient d'ailleurs à appeler Jack par le nom du fidèle compagnon de Sherlock, soit Watson. De personnages aux quêtes complémentaires ils s'autoproclament enquêteurs, car encore plus que voyageurs ils sont historiographes!

Or, par rapport à la posture du Découvreur-conquérant, l'entrée en scène de la Grande Sauterelle dans l'enquête évoque un renversement du rôle de l'Autre dans l'expérience du voyage. Aussi, peut-on lire dans les relations de Jacques Cartier : « [...] et les fist on entrer dedans notre navire. Dequoy furent bien estonnez. Et eulx estans entrez durent assurez par le cappitaine qu'ilz

³ Paul Dubé, « Pour une nouvelle symbolique francophone. La construction d'une identité interculturelle », chapitre dans *Des cultures en contact. Visions de l'Amérique du Nord francophone*, Québec, Éditions Nota bene, coll. « Terre américaine », p.35.

⁴ *Ibid.*, p.14, 15.

n'auraient nul mal en leur montrant grant signe d'amour »⁵. Dans *Volkswagen Blues*, l'Autre, par la figure de la métisse, intervient dans l'intrigue par le mouvement inverse, soit en choisissant d'intervenir dans l'histoire plutôt qu'en s'y faisant entraîner de force:

[...] la fille leva le pouce de la main gauche sans se retourner. Il la dépassa, immobilisa le Volks sur l'accotement de la route et fit clignoter ses feux d'urgence. La fille ouvrit la portière⁶.

La Grande Sauterelle s'invite dans le *Volks*, mais Jack l'attendait et leur destination converge. C'est ensuite la jeune métisse qui prend le volant du Volks...et de l'enquête comme elle l'indique elle-même en se comparant à Sherlock Holmes! Aussi propose-t-elle d'aller chercher des informations au musée de Gaspé pour commencer, alors que c'est justement où sa mère travaille, et c'est le hasard qui amène des réponses dans *Volkswagen Blues*!

Le regard de l'enquêteur

Au musée, Jack essaie d'avoir des explications sur le texte qui figure sur la carte postale, auprès du commis. Celui-ci est alors présenté comme quelqu'un au regard figé...en l'occurrence sur un album de *Superman*. Il répond sèchement aux questions de Jack ne pas pouvoir l'aider, n'étant pas lui-même un expert en textes anciens. Là-dessus, il replonge dans sa lecture⁷. Ce personnage, qui est aussi le visage du musée, est chargé de transmettre l'histoire, mais s'intéresse manifestement plus à un livre sur les superhéros qu'à une recherche historiographique. Aussi répond-il à la question suivante « sans lever les yeux ». On détecte alors une nette tendance à ne

⁵ Jacques Cartier, *op. cit.*, p.49.

⁶ Jacques Poulin, *op. cit.*, p.10.

⁷ *Ibid.*, p.17.

pas voir l'Autre dans le dôme institutionnel de l'histoire. Mais des réponses se trouvent tout de même ailleurs, de son côté, « [l]a femme de ménage essay[e] de voir la carte par-dessus l'épaule de Jack. [...] – On peut voir? fit-elle »⁸. Mais comme Jack ne répond pas, elle doit lui prendre la carte postale des mains. Elle identifie tout de suite l'origine du texte, suite à lequel il y a un long moment de silence, elle se déplace, mais elle est suivie pas à pas par Jack. On peut y lire l'inscription d'un autre renversement : le responsable de l'information du musée ne s'intéresse pas à autre chose qu'aux héros, alors que c'est la femme de ménage qui s'impose pour agir à titre de guide auprès des enquêteurs.

Le premier dénouement de l'enquête est donc pris en charge par une Autochtone, qui est aussi la mère de la Grande Sauterelle, et mène à l'identification de la source du texte de la carte. Mais en amenant les enquêteurs jusqu'à l'objet de leur recherche, la femme les avertit de faire attention où ils mettent les pieds. Ils arrivent alors face au texte recherché, mais ne peuvent remercier la femme, car lorsqu'ils se retournent elle n'est plus là. Dans cette mise en scène du rapport mère-fille, il apparaît que si Jack cherche avant tout son frère, les liens familiaux ne représentent pas l'enjeu de la mise en intrigue du roman, ou du moins pas directement. Dès lors, il ne revient qu'à eux de continuer sur cette piste pavée par l'Autre. À l'image du personnage de la mère de la Grande Sauterelle, Théo ne représente qu'une rencontre désirée parmi les autres pour faire avancer une enquête. En effet, l'enjeu central de cette enquête est contenu dans l'idée d'un déplacement du regard posé sur l'Autre et de l'appropriation par l'Autre du regard en vue de sa reconnaissance en tant que sujet. L'extrait de la relation de Cartier laisse effectivement transparaître une forme de rejet de l'Autre d'après la direction des regards. En résumé, on nous y présente le moment où l'équipage débarque dans la baie de Gaspé et y érige une croix soutenant

⁸ *Ibid.*

un écriteau qui proclame « Vive le roi de France », et ce devant les yeux des Iroquois⁹. Le regard des Européens est décrit comme étant orienté vers la croix et le ciel : « Et leur fismes signe *regardant et leur monstrant* le ciel que par icelle estoit nostre redemption dequoy ilz firent plusieurs admyradtions en tournant et *regardant* icelle croix ».

Dans *Volkswagen Blues*, le regard des protagonistes doit se tourner vers l'Autochtone : c'est ce qui leur permet de progresser. C'est la Grande Sauterelle qui conduira Jack à continuer l'enquête, alors que ce dernier déclare qu'il ne sait pas s'ils sont beaucoup plus avancés après avoir lu le texte. Elle lui répond alors : « -Je trouve qu'on fait des progrès [...]. Maintenant il faut réfléchir un peu. Allons faire un tour dehors? »¹⁰. Cela exprime l'idée que pour mener une réflexion dans le cadre de leur enquête, les deux détectives doivent sortir du musée, institution reliée à une histoire sans profondeur si ce n'est par la voix de la mère de Pitsémine. Ils sortent alors « lentement » et « en s'arrêtant ici et là pour jeter un coup d'œil sur les pièces de l'exposition »¹¹.

Cette réflexion qu'ils mènent à l'extérieur du cadre du musée leur permet de réfléchir aux avenues possibles de l'intrigue. Pour ce faire, ils ont besoin de reconstruire l'histoire dans un rapport d'opposition à une histoire fixe qui se complait dans l'héroïsation de figures, ne

⁹ « Le XXIII^{me} jour dudit mois nous fismes faire une croix de trente piedz de hault qui fut faicte **devant** [c'est nous qui soulignons] plusieurs d'eulx sur la poincte de l'entree dudit hable* soubz le croysillon de laquelle mismes ung escusson en bosse à troys fleurs de lys et dessus ung escripseau en boys engravé en grosse lettre de forme où il y avoit Vive le Roy de France. Et icelle croix plantasmes sur ladite poincte **devant eulx lesquelz la regardoyent faire et planter**. Et apres qu'elle fut eslevée en l'air nous mismes tous à genoulx les mains jointes en *adorant icelle devant eulx*. Et leur fismes signe **regardant et leur monstrant** le ciel que par icelle estoit nostre redemption dequoy ilz firent plusieurs admyradtions en **tournant et regardant icelle croix**. » (page?)

¹⁰ *Ibid.*, p.19.

¹¹ *Ibid.*, p.20.

supportant pas les questions et plus largement la remise en question. En effet, si le musée expose un extrait des relations de Jacques Cartier, le commis du musée ne peut même pas l'identifier.

Ainsi, l'histoire est loin d'ouvrir sur la compréhension. En ce sens, Michel de Certeau établit des liens étroits entre l'histoire et le pouvoir:

Le réel qui s'inscrit dans le discours historiographique provient des déterminations d'une place. Dépendance à l'égard d'un pouvoir établi par ailleurs, maîtrise des techniques concernant les stratégies sociales, jeu avec les symboles et les références qui font autorité dans le public, tels sont les rapports effectifs qui semblent caractériser ce lieu d'écriture¹².

Dans le roman, certaines avenues du déplacement de l'écriture de l'histoire sont repérables, alors que c'est par l'intégration de voix Autres que les personnages peuvent entreprendre leur enquête, une enquête qui trouve sa fin dans son articulation plutôt que dans sa résolution : une enquête exploratoire qui vise en fait à se reconstruire, cette reconstruction passant aussi par une réécriture de l'histoire. En effet, cette autorité politique reliée à l'histoire se donne à lire dans l'extrait des relations de Cartier, alors que la croix érigée arbore « vng escusson en bosse à troyes fleurs de lys, et dessus vng escripseau en boys en grant, en grosse lettre de forme, où il y auoit « Vive le Roy de France » »¹³. Ainsi, c'est devant l'incompréhension des Autochtones, face à l'érection de signes culturels étrangers en leur sol, que Jacques Cartier passe du statut d'explorateur à celui de Découvreur du Nouveau Monde. Par une reconfiguration du regard posé sur l'Autre, on assiste à la mise en place d'une rupture par rapport à cette vision ethnocentriste. Cartier fut d'ailleurs décrété Découvreur du Canada au XIX^e siècle, et ce par des historiens nationalistes soucieux d'identifier des figures héroïques françaises permettant la création d'une identité nationale¹⁴.

¹² Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1975, p.13, 17, 18.

¹³ Jacques Poulin, *op.cit.*, p.19.

¹⁴ Jacques Cartier, *Voyages au Canada*, Montréal, Lux éditeur, coll. « Mémoire des Amériques », 2002 [1534-1542], p.9.

Volkswagen Blues, publié dans un contexte posttréférendaire, revisite et transgresse cette construction identitaire. En effet, si l'exploration mène avec Cartier à l'imposition d'une identité statique érigée en sol inconnu, cette conception du voyage est corollaire à une vision monologique de l'histoire, mais aussi d'une identité prédéterminée. Dans la lignée d'une reconfiguration du rapport à l'Autre, la Grande Sauterelle suggère à Jack de parler du rapport entre les gens dans un livre, alors qu'il a déjà dit que « l'écriture était une forme d'exploration »¹⁵. Aussi, la quête d'une découverte unique qui mobiliserait tout l'enjeu du voyage est rendue caduque par le dénouement de l'intrigue.

En effet, lorsque Jack retrouve Théo, il ne peut que constater que celui-ci a perdu toute trace de mémoire. Jacques Poulin a affirmé en entrevue que: « [...] la première version [...] s'arrêtait lorsque Jack revoit Théo en fauteuil roulant et que celui-ci ne le reconnaît même pas. Je trouvais que c'était une fin normale, logique, mais quelqu'un à qui j'ai fait lire le texte m'a dit que c'était trop « brutal », et il ajoute, « mais je trouvais que l'histoire ne pouvait pas finir autrement, étant donné ce qui s'était passé avant »¹⁶. Il a même précisé qu'«[e]n essayant de faire ressurgir le passé, on risquait d'aggraver son état »¹⁷. Cette identité trouée produit un choc dans l'idée que s'était construite Jack à propos de son frère : la découverte recherchée. À ce sujet, il dit à la Grande Sauterelle : « Peut-être que j'aimais seulement l'image que je m'étais faite de lui »¹⁸. Les enquêteurs ont suivi la route de l'Ouest, mais ne découvrent ni « Eldorado », ni « Paradis perdu », ni le Théo aventurier issu des souvenirs de Jack. Justement, l'enquête n'a jamais porté que sur la possibilité de renouer avec l'Autre, grand absent de l'exploration

¹⁵ Jacques Poulin, *op. cit.*, p.289.

¹⁶ Entrevue Poulin.

¹⁷ *Ibid.*, p.288.

¹⁸ *Ibid.*, p.289.

ALTÉRITÉS LITTÉRAIRES : Silence, voix et (in)visible dans les littératures canadienne et québécoise. Actes de colloque du 12^e Colloque étudiant en littérature canadienne comparée. Université de Sherbrooke, 2015.

historiographique : celui que va continuer à chercher la Grande Sauterelle à bord du *Volks*, alors que Jack continuera son exploration par la voie écrite, faisant ainsi écho à l'enquête

initiale : une enquête sans fin.

Le texte se construit autour de l'expression du doute envers la connaissance objective, l'histoire officielle, la possibilité même qu'une quête puisse avoir une résolution finale. La carte postale, véritable socle signifiant du roman, s'immisce dans *The Golden Dream* de Chapman comme un appel à un rêve Autre : au déplacement du lieu du trésor vers un Nouveau Monde fictif, mais d'autant plus vrai.

ALTÉRITÉS LITTÉRAIRES : Silence, voix et (in)visible dans les littératures canadienne et québécoise. Actes de colloque du 12^e Colloque étudiant en littérature canadienne comparée. Université de Sherbrooke, 2015.

Bibliographie

CARTIER, Jacques, *Voyages au Canada*, Montréal, Lux éditeur, coll. « Mémoire des Amériques », 2002 [1534-1542], 172 pages.

DE CERTEAU, Michel, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1975, 358 pages.

DUMONT, Fernand, *Le lieu de l'homme*, Éditions Hurtubise, coll. « Bibliothèque québécoise », 2014 [1968], 274 pages.

POULIN, Jacques, *Volkswagen Blues*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 1984, 290 pages.

MACFARLANE, Heather, « Volkswagen Blues Twenty-Five Years Later: Revisiting Poulin's Pitsémine », *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne* (Université du Nouveau Brunswick, Frédéricton), Volume 34, Number 2, 2009, p.6-21.

OUELLET, Réal, « Pour une poétique de la relation de voyage », dans Marie-Françoise Bosquet, *Aux confins de l'ailleurs*, Paris, Université de la Réunion, coll. « Klincksieck », 2007, p.35-49.